

Les catastrophes ne sont pas toujours désastreuses

Les communautés africaines ont la capacité de s'adapter aux climats extrêmes



Une équipe de secours aquatique de la Croix-Rouge du Mozambique, janvier 2008. (Alex Wynter/Fédération internationale)

“Le système ‘Alerte rapide, Action rapide’ comprend les avancées scientifiques sur la recherche climatique et l’expérience de la réduction de risque. Il offre aujourd’hui le meilleur espoir de rendre l’action humanitaire en Afrique plus opportune et efficace,” dit le Centre climatique de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Les responsables locaux de la gestion des catastrophes ont pris conscience que les Sociétés nationales seront confrontées plus fréquemment aux impacts du changement climatique et aux conditions météorologiques extrêmes en progression depuis plusieurs années. En Afrique, certains pays ont dû faire face à un cycle destructeur de sécheresses et d’inondations. Récemment des réponses opérationnelles concrètes ont commencé à trouver leur chemin du stade d’étude vers le terrain.

LES INONDATIONS catastrophiques en 2007 – l’année des pluies en Afrique – ont été les pires qui ont eu lieu depuis des décennies. Des centaines de milliers de personnes ont été déplacées dans près de 20 pays. Plus de 200 personnes sont décédées sur le continent.

Au Togo, un pays qui a été durement frappé, la Croix-Rouge locale s’est basée sur son expérience des inondations des saisons de pluie dite ‘normales’ et a dû demander de l’aide internationale pour l’aider à atteindre la région de Savanes. Cette région, située au nord, est particulièrement éloignée et dans certains villages plus de la moitié des maisons avait disparu.

En Afrique de l’Ouest, c’est le Ghana qui a le plus souffert: selon les estimations 400,000 personnes ont été touchées. “Les Ghanéens n’ont jamais eu à faire face à des inondations pareilles,” dit Mustapha Ali Idris, ministre de la Région du Nord.

Un grand territoire, allant de la côté Atlantique jusqu’à la mer Rouge, a dû faire face à des inondations importantes. Mais ce qui fait toute la tragédie des moussons en Afrique de l’Ouest et Centrale est qu’elles étaient prévues.

L’Organisation météorologique mondiale (OMM) avait donné l’alerte en juillet et averti que l’effet des précipitations des mers froides sur la côte Pacifique de l’Amérique latine – ‘La Niña’ – pourrait se faire ressentir partout dans le monde. Le 20 septembre, le climatologue de l’OMM, Omar Baddour, a mentionné aux journalistes ‘le lien très étroit’ entre ‘La Niña’ et ... les inondations en Afrique de l’Ouest.”

“Des climats extrêmes font partie de la vie en Afrique subsaharienne”

Personne ne connaît précisément les interactions du réchauffement climatique et ‘La Niña’ et ‘El Niño’, qui influence les différences de températures à l’est du Pacifique tropical. Mais comme le Groupe d’expert intergouvernemental sur l’évolution du climat (GIEC) l’a confirmé l’année dernière, les changements climatiques augmentent le risque d’une météo extrême, ce qui a incité les gens à répertorier les phénomènes récurrents et les tendances et à utiliser les prévisions saisonnières, lesquelles s’améliorent avec les avancées de la science climatologique.

“Des variations météorologiques allant jusqu’à des climats extrêmes font partie de la vie en Afrique sub-saharienne,” dit Molly Hellmuth du International Research Institute for Climate and Society (IRI) à l’Université Columbia de New York – partenaire officiel de la Fédération internationale depuis décembre 2007. “Mais quand les gens sont pauvres et vulnérables, ces facteurs contribuent de façon significative aux privations.

“On estime que 70 pour cent de la population de l’Afrique subsaharienne survit avec le minimum vital grâce à l’agriculture; leurs moyens d’existence dépend essentiellement de la pluie et le manque de précipitation est un risque majeur.” Le climat lui-même présente un risque, raisonne Hellmuth.

Ce qui est nouveau dans la stratégie ‘Alerte rapide, Action rapide’ (EWEA) de la Fédération est qu’elle prene des actions humanitaires

– transporter l’approvisionnement, des personnes et de l’argent – en tenant compte des alertes d’inondations ou de tempêtes, parfois diffusées seulement quelques heures avant, les prévisions saisonnières de la science climatique, toujours plus sophistiquées et même les autres tendances comme le changement climatique et l’urbanisation.

“En réagissant sur toutes ces informations, nous pouvons relever tous les défis,” dit Maarten van Aalst, le spécialiste en chef du Centre climatique.

“Et EWEA signifie lier les échéances et les spécialisations – allant de la communauté scientifique aux humanitaires et en impliquant les membres de la communauté eux-mêmes.”

Aujourd’hui les impacts *humanitaires* du changement climatique – qui sont indiscutablement plus importants en Afrique que dans beaucoup d’autres régions du monde – ont augmentés l’urgence d’intégrer les informations climatiques dans le développement et la préparation aux catastrophes. Le GIEC les a listées en détail dans son Quatrième Rapport d’Evaluation, en prévoyant comme ‘très fiable’ que:

- En 2020 environ 250 millions d’Africains seront confrontés au manque d’eau, ce qui aura une influence sur leur niveau de vie et aggravera les tensions communautaires dues à l’eau.
- Les terres cultivables, les saisons cultivables et le rendement de la culture, en particulier dans les zones arides, vont diminuer – réduisant les récoltes en provenance de l’agriculture alimentée par des pluies, jusqu’à 50 pour cent en 2020 dans certains pays.
- La pêche dans les lacs sera épuisée à cause de l’augmentation de la température de l’eau et la surpêche.
- Les coûts d’adaptation à l’augmentation du niveau de la mer s’élèveront à presque 10 pour cent du PIB à la fin de ce siècle. Les mangroves côtiers et les bancs coralliens pourront aussi se dégrader, touchant ainsi la pêche et le tourisme.

En 2006, une recherche conjointe du Bureau national néerlandais de météorologie (KNMI) et le Centre climatique de la Croix-Rouge et du Croissant Rouge (voir Encadré 1) a aussi souligné “une tendance claire vers les extrêmes”, selon Van Aalst, comme une augmentation des sécheresses dans le Kalahari et plus d’inondations en Afrique de l’Est et à certaines endroits – comme la Somalie et l’est d’Ethiopie – une augmentation inquiétante dans l’intensité, aussi bien des inondations que des sécheresses.

“Il ne sera jamais possible de distinguer complètement les climats extrêmes causés par des variations ‘normales’, de ceux dus au changement climatique,” explique-t-il. “Mais de toute façon, ceci n’est pas pertinent. L’essentiel est que les prédictions permettent de s’améliorer sur toute la ligne et que nous pouvons les utiliser pour aider les gens à s’adapter et se préparer.”

*

En décembre 2007, après les pluies dans l’extrême sud de l’Afrique et à l’approche des vacances de Noël et du Nouvel An, une évacuation massive a eu lieu, qui est passé inaperçue par le monde extérieur. Ce pays avait appris de façon brutale à se préparer aux inondations et avait augmenté sensiblement ses prévisions, il s’agit du Mozambique.

La veille de Noël, presque quatre semaines avant même l’appel d’urgence de la Fédération internationale, le principal journal du Mozambique a ouvert avec pour information que le barrage de Cahora Bassa dans la rivière Zambèze avait augmenté son déversement jusqu’à 4,450 mètres cubes par seconde à cause



Des volontaires du Croissant-Rouge égyptien enquêtent sur la capacité d’adaptation de la communauté de Nahda, près du Caire. L’Egypte est un des pays africains qui sera le plus touché par le manque d’eau suite au changement climatique selon le GIEC. (Fédération internationale)

des pluies violentes en amont au Malawi et au Zimbabwe (“HCB aumenta descargas”, *Noticias*, le 24 décembre 2007).

A nouveau, en l’espace d’une année, la vallée de Zambèze au Mozambique était menacée par une inondation. La rivière avait déjà approché son niveau de janvier 2007 quand une opération internationale de secours de grande envergure était lancée. *Noticias* rapportait qu’au sud de la rivière Buzi, celle-ci était arrivée à un mètre en dessous de son niveau critique.

La ville de Buzi était aussi la base de formation de l’équipe de secours aquatique de la Croix-Rouge du Mozambique (CVM). L’équipe a pu renflouer sa réserve de pétrole et de hors-bord, grâce en partie à la contribution financière du 11 janvier 2008 du Fonds d’urgence pour les secours lors de catastrophes (FUSC) de la Fédération internationale aux Sociétés nationales de la région. Paulo Inacio Maguanda, le président de la branche, âgé de 52 ans et qui est en charge de l’équipe soulignait gentiment que “les évacuations coûtent de l’argent”.

La Croix-Rouge en collaboration avec un détachement de la marine mozambiquienne, ont pu accomplir la majorité de l’évacuation dans la vallée de la rivière Buzi en décembre.

Les mozambicains ont montrés au monde que les catastrophes ne sont pas obligatoirement désastreuses. En fait, l’évacuation massive qui fait presque partie de la routine ici – a été complétée en 2008, sans force et quasiment sans pertes de vie. Cependant, l’évacuation est seulement une partie de l’histoire.

Fin janvier, il y avait des dizaines de milliers de mozambicaines rurales au ‘mauvais endroit’ – principalement dans des tentes dans

“Les prévisions saisonnières nous donnent un message de ‘probabilité’ que nous devons interpréter”

des centres d’hébergement ou dans des nouvelles cabanes qu’ils avaient construit eux-mêmes dans des villages où la population avait plus que doublé du jour au lendemain.

L’eau potable, la nourriture, la santé et le minimum vital, tout était devenu urgent et une priorité pour la CVM. Elle a été soutenue par l’appel d’urgence pour la région, lancé par la Fédération qui a suivi le versement du FUSC à une semaine d’intervalle.

“Exceptionnellement, nous avons décidé d’envoyer des fonds d’urgence vers les pays qui risquaient d’être inondés au sud de l’Afrique, en nous basant sur la probabilité élevée, y compris dans

les prévisions saisonnières, que la situation pourrait se détériorer,” selon Peter Rees, qui dirige le FUSC dans sa capacité de chef du département soutien aux opérations de la Fédération et qui a développé l'EWEA durant l'année.

“Les prévisions saisonnières ne sont jamais vraiment ‘correctes’ ou ‘fausses’,” dit-il. “Elles indiquent un message de ‘probabilité’ que nous devons interpréter.

“Mais si vous vivez dans une région très exposée aux inondations et qu'une personne de confiance vous dit qu'il y a plus de 50 pour cent de chance de précipitations très fortes, vous commencez à réfléchir à transporter vos possessions précieuses à un lieu sûr, n'est-ce pas?”

“C'est exactement la situation à laquelle nous avons fait face en Afrique de l'Ouest cette année.”

*

Les responsables de la gestion de catastrophes aux sièges de la zone Afrique de l'Ouest et Centrale de la Fédération internationale à Dakar, Sénégal, sont aussi décidés à bénéficier de nouveaux partenariats avec les professionnels météorologiques afin d'éviter que l'histoire ne se répète dans leur région. Ils ont travaillé sur la préparation aux catastrophes en collaboration avec le Centre africain pour l'application de la météorologie au développement (ACMAD), ainsi que le Comité permanent inter-états de lutte contre la sécheresse dans le Sahel.

Une voix d'autorité est venue du forum annuel scientifique, tenu dans le capital du Niger, Niamey, en 2008 sur les conditions probables de la saison des pluies de juillet-septembre en Afrique de l'Ouest. La

L'Afrique de l'Ouest ne devrait plus jamais être prise de court

première prévision pertinente de PRESAO (une abréviation française pour prévision saisonnière en l'Afrique de l'Ouest”) a été émise par l'ACMAD le 21 mai et elle avertissait des conditions chaudes de l'Atlantique tropical avec une grande probabilité de conditions ‘humides’ à ‘très humides’.

La prévision saisonnière d'IRI faisait, au fond, la même observation troublante et une carte des pluies annoncées montrait en particulier les pays de l'Afrique de l'Ouest comme étant les seuls à avoir plus de 50 pour cent de chance d'avoir des ‘précipitations extrêmes’ (voir couverture arrière).

“Toutes les sources – nationales, régionales, internationales – ont toutes estimées que la saison risquait d'être plus humide qu'habituellement sur la plus grande partie de l'Afrique de l'Ouest,” selon



La Croix-Rouge togolaise a distribué de l'aide à près de 1,500 familles, touchées par les inondations en 2008. (Moustapha Diallo/Fédération internationale)

Arame Tall, un étudiant de l'université de Columbia qui travaillait comme stagiaire dans la zone sur l'application de la météorologie. Youcef Ait-Chellouche, coordinateur de gestion des catastrophes à Dakar et ses collègues ont réagi rapidement. Au début juillet, ils ont aidé la Fédération internationale à lancer un appel général de préparation aux inondations, à hauteur de presque 750.000 dollars américains. Et comme l'appel pour les inondations dans le sud d'Afrique un peu plus tôt dans l'année, il a reçu une contribution substantielle du FUSC.

Avant la fin du mois, des centaines de personnes étaient sans abris, du moins temporairement, dans la capitale du Libéria, Monrovia, suite aux inondations décrites comme ‘les pires jamais connues’ dans la ville. Dans le même temps, des pluies torrentielles ont provoquées des décès et des dégâts au Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Gambie, Niger, Nigeria, Tchad et Togo.

L'appel d'urgence et sa version réactualisée en septembre ont permis à la Fédération “de donner du soutien tactique aux Sociétés nationales pour agir pendant les catastrophes,” dit Ait-Chellouche, “en particulier avec les secours de réserve, situées à Dakar, Accra et Yaoundé.

“Il n'y avait pas de situation d'urgence majeure, une série de catastrophes plus petites a eu lieu dans une région étendue, en particulier au Bénin et au Togo – ensemble elles sont aussi importants et difficiles à gérer.

“La prévision saisonnière était aussi largement diffusée par le réseau du Mouvement de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge en Afrique et un projet pilote d'un système d'alerte rapide était mis en place, adapté pour le Togo en collaboration avec la Société nationale sur place.”

L'Afrique de l'Ouest est toujours vulnérable aux inondations, mais 2008 illustre que la région ne devrait plus être prise de court.

*

Ce n'est pas la première fois que la science climatologie réveille aussi bien les humanitaires, que les personnes qu'ils essaient d'assister, pour réfléchir ‘en dehors des sentiers battus’. Mais comment mieux transmettre ces messages de ‘probabilité’ – pour réduire les risques plutôt que les éliminer totalement?

Le Centre climatique croit que l'expérience au Malawi pourra être instructive car la Société nationale participe au Programme de préparation au changement climatique de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Les deux dernières années, un projet de la Croix-Rouge malawienne, financé par l'Institut des Nations Unies pour la Formation et la Recherche et soutenu par le centre, a utilisé la dernière technologie vidéo pour diffuser le message d'adaptation climatique à des agriculteurs analphabètes qui vivent du minimum vital.

Un des résultats majeurs du projet est d'apporter des DVD éducatifs dans des villages où il n'y a pas de télévision.

“Les inégalités dans la transmission et l'utilisation de l'information restent un défi fondamental des temps modernes,” dit le conseiller

“Les poulets se sont noyés. Les canards ont nagés et survécus”

du projet et cinéaste, Pablo Suarez. “Il est essentiel d'explorer les opportunités offertes par les technologies modernes. Les média audio-visuels offrent une excellente opportunité pour cela.”

Cela aurait été probablement difficile à transmettre par écrit ou oralement, mais quand les habitants du village Malawi de Mphunga ont vu les *images* de canards apprivoisés au Bangladesh qui avaient

survécu à une des régulières tempêtes du pays, ils ont été immédiatement conquis par l'idée d'avoir des oiseaux aquatiques.

Des villageois tels que Esnath Lewis, 37 ans, qui est enceinte de son deuxième enfant et en charge d'un mari handicapé. Elle se plaint que le climat est en train de changer et que cela touche sa récolte. "Les inondations empirent," dit-elle. "Les poulets sont morts noyés. Les canards, eux, nagent et survivent."

Des autres messages d'adaptation simples, illustrés visuellement, couvrent des méthodes d'irrigation, la diversification de la culture, la réserve de nourriture, le drainage et les systèmes d'alerte aux inondations, tels que des sifflets.

La science peut suggérer que les impacts du changement climatique sont maintenant inévitables – quoi qu'il soit convenu au niveau international- mais les pertes qui les accompagnent ne devraient pas être inévitables.

L'Afrique peut se battre.

Box 1

Changement climatique *Science*

Des données précises sur la situation aux extrémités du spectre météorologique sont rares en Afrique. Une évaluation conjointe de 2006 du bureau météorologique néerlandais (KNMI) et du Centre climatique de la Croix-Rouge et Croissant-Rouge a utilisé une sélection de modèles du GIEC afin d'essayer de prévoir ce qui pourrait se passer sur le continent. Leurs conclusions suivent ici.

Dans le **sud de l'Afrique**, dans des régions du Malawi, Mozambique, Afrique du Sud, Zambie et Zimbabwe, les modèles démontrent une tendance vers des sécheresses, mais également des saisons de pluie plus courtes pour une grande partie du 21^{ème} siècle.

La plupart, prévoient une augmentation des sécheresses dans le Kalahari, jusqu'à 30 pour cent, favorisant la désertification vers l'est.

Due à l'impossibilité de simuler des tempêtes tropicales, qui sont une des causes des inondations, les changements sur les climats extrêmement humides dans le sud de l'Afrique n'ont pas été mesurés. Cependant, les modèles prévoient une augmentation des climats extrêmement humides dans l'est de l'Afrique du Sud et le Lesotho.

Trois des quatre modèles prévoient une continuation de la tendance vers des climats humides, observée dans des grandes parties de **l'Afrique de l'Est** lors des deux saisons de pluie. Il y a aussi une probabilité importante de pluies plus abondantes dans la région des Grands Lacs et une grande partie d'Ouganda. Mais c'est surtout l'intensité qui augmentera plus que la durée des saisons des pluies.

Les modèles indiquèrent une augmentation de plus de 20 pour cent de précipitations extrêmes vers 2100, en particulier dans le nord du Kenya, le sud d'Ethiopie et la Somalie; ceci peut avoir des conséquences durables sur les inondations.

Les précipitations étaient de courte durée dans **l'est du Soudan et de l'Ethiopie centrale** pendant les dernières décennies du 20^{ème} siècle et il y a des indications insinuant que la tendance vers les sécheresses continue dans le climat du futur. Néanmoins, des modèles suggèrent des conditions de plus en plus humides dans les régions au nord de l'Ethiopie, à la frontière avec la mer Rouge.

Des simulations pour l'Ethiopie indiquent un changement complet de la saison des pluies, où il y aura plus de précipitations en octobre qu'actuellement et un changement similaire dans l'est du Soudan. Les modèles démontrent dans l'ensemble des réponses différentes en Ethiopie; certaines prévoient plus de pluie, d'autres moins, mais les climats extrêmement secs et humides augmentent en intensité dans la simulation du climat du futur.

En Somalie il y a plus de cohérence, là-bas la plupart des modèles démontrent une augmentation des saisons de fortes pluies de plus de 20 pour cent.

Box 2

Changement climatique *Burundi*

La Croix-Rouge burundaise qui a opéré dans un environnement d'après-conflit avec des ressources déjà débordées, a une capacité limitée pour faire face à un climat extrême. Cependant elle a reconnu que le changement climatique est une réalité et a commencé à identifier les zones à risque dans le pays.

"Nous devons former nos volontaires afin qu'ils puissent intégrer le système d'alerte rapide au sein de nos autres activités," dit Anselme Katyunguruza, secrétaire général de la Croix-Rouge burundaise (BRC).



D'eau sur la route de Buzi, Mozambique en janvier 2008. (Fédération internationale)



Il pleut rarement à Dida Guchi, Ethiopie, ici les gens dépendent du bétail et les sécheresses se sont rallongées au cours de la dernière décennie. La Fédération a lancé un appel de plus de 8 millions de francs suisses en août 2008 pour combattre l'insécurité alimentaire. (Jakob Dall/Croix-Rouge danoise)

“Nous avons la chance que les volontaires vivent dans chaque village du pays,” ajoute-t-il, “ainsi nous recevons toujours les dernières nouvelles sur ce qui se passe sur le terrain.”

Le plan est d'intégrer les systèmes d'alerte rapide et d'avoir une meilleure identification des populations vulnérables dans la formation du personnel.

Le chef du département de gestion de catastrophes de la BRC, Venerand Neigamasabo, approuve: “Une approche plus holistique est aussi nécessaire, comme planter des arbres, utiliser des grains résistants à la sécheresse et à la maladie, améliorer les techniques agricoles et promouvoir les cultures courtes, comme les haricots qui peuvent être récoltés rapidement.”

Construire la capacité des volontaires est considérée comme essentielle: le but est d'augmenter le nombre des unités de la Croix-Rouge à 2,725 – une dans chaque *colline* (village) en 2009.

Balthazar Bacinoni, chef du département organisationnel, souligne que la campagne de sensibilisation est cruciale en matière de changement climatique. “Les gens ne savent pas ce qu'ils font,” dit-il. “Quand ils sont confrontés à la sécheresse, les gens n'ont pas de solution, la même chose pour les inondations. Ils ne savaient même pas que les épidémies sont dues aux eaux. Alors les gens doivent s'y préparer.”

La stratégie burundaise est maintenant de décentraliser, de placer plus de pouvoir de décision dans les régions. Les bureaux régionaux sont désormais construits, comme, par exemple, dans la capitale provinciale de Cibitoke au nord-ouest.

Le défi principal désormais, selon Bacinoni, “est de convaincre les gens qu'ils peuvent se suffire à eux-mêmes malgré plusieurs années de guerre.”

Box 3

Changement climatique Kenya

Le Kenya est un des nombreux pays où les climats extrêmes – en particulier d'inondations et de sécheresses – semble se juxtaposer, puis s'emmêler avec des facteurs humains comme le VIH, la déforestation et les conflits et provoquer ainsi des conditions de catastrophes quasi permanentes.

En 2007, la Croix-Rouge kenyane (KRC), un autre participant au Programme de Préparation au changement climatique de la Croix-Rouge Croissant-Rouge, a fait un travail majeur pour rétablir le minimum vital afin de soutenir les familles d'agriculteurs et de pêcheurs, touchées par des inondations importantes à la fin 2006, juste au moment où ils étaient en train de se remettre d'une sécheresse sévère.

“Parmi les effets, bien connus, d'après-inondation, le prix de l'alimentation a augmenté au-delà du pouvoir d'achat de beaucoup de familles,” selon Abdishakur Othowai Abdulla, responsable du projet sécheresse de la KRC et un porte parole fervent de la Croix-Rouge sur la préparation climatique en Afrique.

“Dans les mois qui habituellement sont pluvieux, il se pourrait qu'il n'y ait pas de pluie,” explique-t-il, “les hivers qui d'habitude sont froids, ne sont plus froids. Quand il pleut, il y a des pluies diluviennes qui tuent des gens. Quand il ne pleut pas, il y a une sécheresse et cela aussi tue des gens.”

“L'agriculteur vous dira qu'il sème et que s'il ne pleut pas, il perd les graines. Après que la culture ait commencé à pousser, il est prévu qu'il pleut sans discontinuer jusqu'à ce que la culture soit mûre

“Il n'y a plus de saison de récolte”

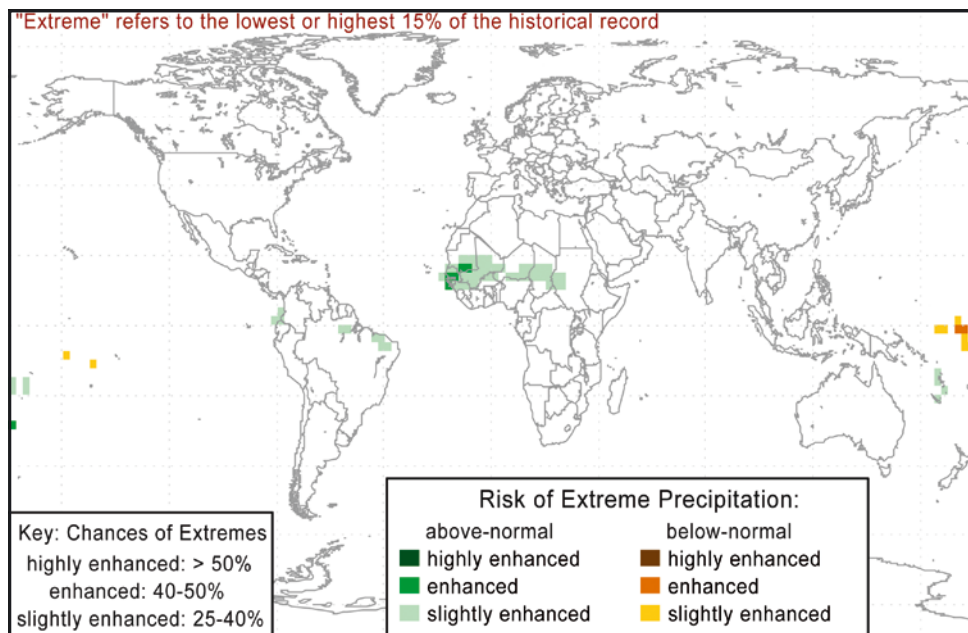
et qu'ensuite les pluies doivent s'arrêter. Cependant, cela ne passe plus ainsi, il pleut juste avant la récolte, qui pourrait alors.

“Avant, les gens auraient dit que c'était la volonté de Dieu, mais cela dure depuis dix ans. Ils disent que la météo a changé, que le climat a changé. Il n'y a plus une seule saison normale, plus de saison de récolte.”

La Croix-Rouge a développé un projet ingénieux “déstockage”. La Société nationale achète du bétail qui est en mauvais état pendant la sécheresse et l'abats pour la viande, permettant aux agriculteurs d'épargner l'argent qu'ils ont gagné. Le bétail sain est vendu aux agriculteurs quand la sécheresse diminue.

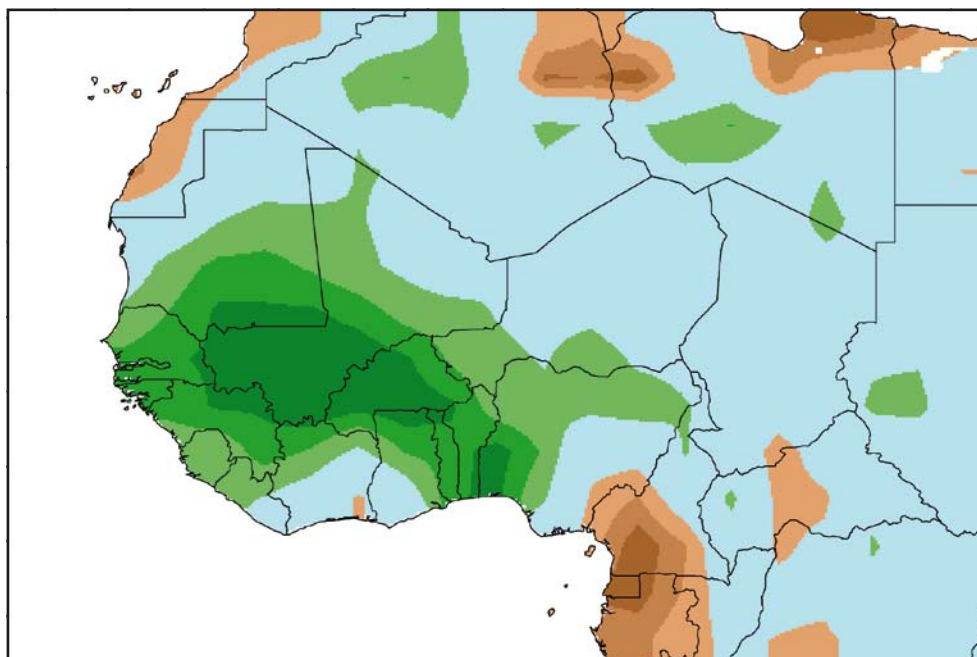
Othowai Abdulla ajoute : “Le rôle traditionnel de la Croix-Rouge est le service du sang, les ambulances, distribuer des couvertures après des catastrophes, mais nous devons aussi bien protéger le minimum vital que les vies.”

Afrique de l'Ouest '08 : la prévision saisonnière...



Prévision des probabilités multi-modèles des précipitations extrêmes de juin à août 2008, publiée en mai 2008. (Source: IRI)

...et ce qui s'est passé



Précipitation observée de juillet à août 2008. L'ombre marron indique les régions plus sèches qu'auparavant, le vert indique les régions humides. (Source: IRI)

La carte IRI, tout en haut, publiée pour la première fois en mai 2008, montre une augmentation de la probabilité plus élevée des précipitations partout en Afrique de l'Ouest jusqu'en Ethiopie, mais avec un risque concentré au Sénégal.

La carte dessous montre ce qui s'est vraiment passé: la précipitation observée en juillet-août 2008, comparée au moyen statistique.

La majeure partie de l'Afrique de l'Ouest a effectivement été plus humide qu'habituellement, les experts climatiques ont conclu qu'il y avait "un recoupage raisonnable" entre les deux cartes, en particulier dans le sud du Mali.

"En d'autres termes," dit Simon Mason d'IRI, "même s'il y a uniquement une prévision directe des précipitations et pas d'inondations, ces prévisions saisonnières ont donné l'occasion aux responsables de gestion de catastrophe de relever des défis."